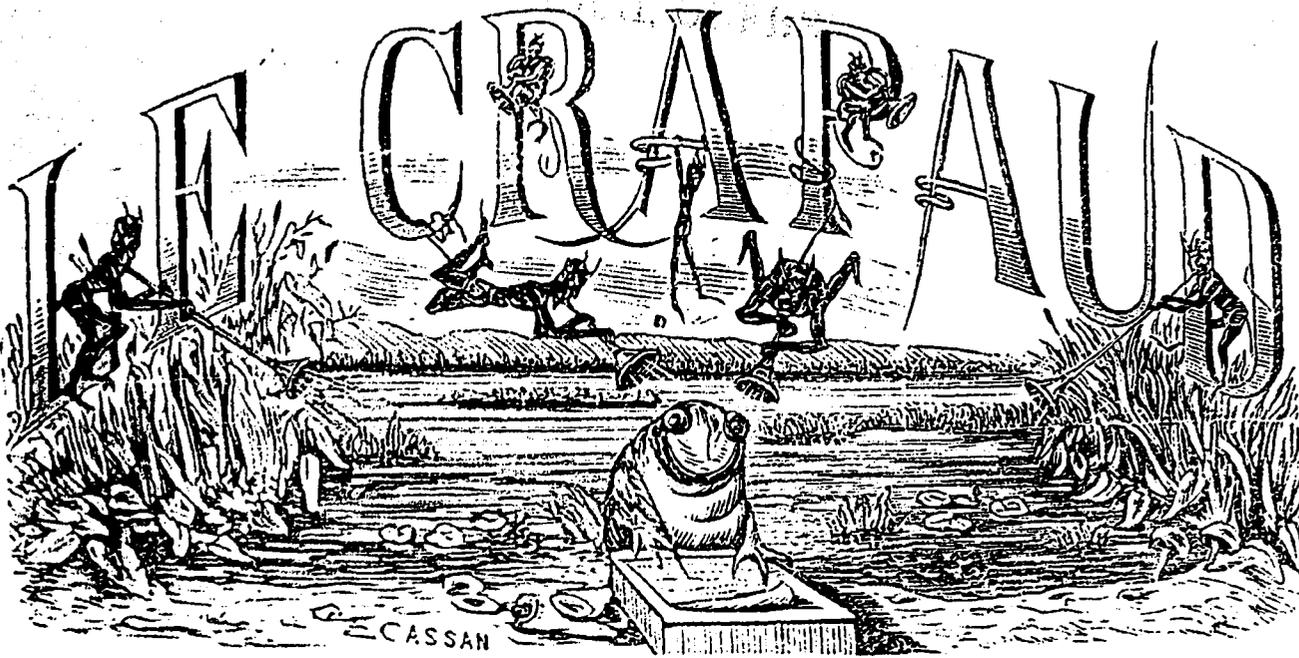


CONDITIONS

ABONNEMENT :

UN AN.
 Ville - - - \$0.75
 Campagne - - \$0.75
 Etats-Unis, - \$1.00
 SIX MOIS.
 Ville - - - 0.40
 Campagne - - \$0.50
 Un trimestre - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.)

ANNONCES :

Par ligne.
 Première insertion, 10c
 Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

{ BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Editeurs, }
 Bureau : 29 Rue St. Gabriel, 30

No. 8

CHANSON DE MORT D'UN SAUVAGE IROQUOIS.

TRADUIT DU LANGAGE DE CETTE PEUPLE.

Sur l'air de la Marseillaise

1er.

L'aurore entrouvre sa carrière ;
 La Lune pâlit et s'enfuit ;
 L'astre brillant de la lumière
 De son trône a chassé la nuit.
 Mon œil cherche en vain les
 [étoiles ;]
 Mais la gloire oppose au soleil
 En tous temps un éclat pareil,
 Et de la nuit perce les voiles.
 Bourreaux, armez vos bras, je vous
 [vois sans frémir ;
 Frappez :... du fils d'Almoek appre-
 [nez à mourir

2dm.

Songez à ces flèches mortelles
 Que ma main lança contre vous ;
 Songez aux blessures cruelles
 Des vôtres tombés sous mes
 [coups ;
 Mais quoi ; honteux de ma vic-
 [toire
 Vous suspendez votre fureur !
 Craindriez-vous que la douleur
 Couât un soupir à ma gloire ?
 Bourreaux, approchez tous & c.

3dm.

Oubliez-vous ces chovelures,
 Dépouilles de vos fils mourants ;

Et dans ma hutte, pour parures,
 Leurs armes, leurs crânes san-
 [glants ?
 Mais enfin la flamme s'élève,
 Le fer accroît encore mes maux
 Craignez qu'à des tourments
 [nouveaux
 Le trepas bientôt ne m'enlève.
 Eh bien ! lâches enfants ! m'enten-
 [dez vous gemir ?
 Frappez !... du fils d'Almoek appre-
 [nez à mourir.
 4dm.

Je vois dans la mort une amie
 Qui termine ces maux affreux ;
 C'en est fait je quitte la vie .
 Je vais rejoindre mes aïeux.
 Mon père, ton ombre charmée
 Contemple du séjour des morts
 D'un fils les courageux efforts :
 Tu jouïs de ma renommée !.....
 Le jour fuit de mes yeux, je cesse
 [de souffrir ;
 Almoek ! digne de toi, ton fils a su
 [mourir.

ÉPIGRAMME.

Magloire touche à ses derniers mo-
 ments ;
 La douleur accable sa femme :
 Tous les deux par des pleurs et des
 gémissements
 Exprime l'état de leur ame.
 De tout cela, dit le curé,
 S'il faut conclure quelque chose,
 J'avance, moi comme un fait avéré,
 Qu'ici mêmes effets n'ont pas la mê-
 me cause :
 Et puisqu'il nous faut définir
 Des deux côtés une douleur si vive,
 Magloire a peur de mourir,
 Et sa femme craint qu'il ne vive.
 Chicot.

Feuilleton du "Grapaud."

LE DIABLE

— Oh ! démon ! démon ! pourquoi
 me montrer cette perspective d'a-
 venir et de bonheur ? Pourquoi me
 faire entrevoir cet Eden d'où m'ont
 à jamais chassé la perfidie d'une
 femme et la trahison d'un ami

— Frantz et Mira ne vous ont pas
 trahi ; il fallait au vieux Cornélius
 une dernière épreuve ; il voulait sa-
 voir si vous aimiez sa fille par des-
 sus tout, si vous aviez assez de cou-
 rage, assez d'amour pour sacrifier
 votre bonheur au sien ; tout était
 convenu d'avance entre lui et Frantz
 Roller.

— Qu'as-tu dit ? Satan. Frantz et
 Mira n'étaient pas coupables ! et je
 les ai tués !... Oh ! maudit sois-
 tu, toi qui assourdis cette trame in-
 fernale... Innocents ! et je les ai
 tués impitoyablement, mes mains
 se sont souillées de leur sang ! elles
 en portent encore les traces ! Oh...
 horreur !

— Calmez-vous, reprit le vieillard
 d'une voix affable, calmez-vous,
 Wilhom, vous êtes encore sous l'in-
 fluence d'un songe funeste ; écou-
 tez-moi bien, et croyez moi, car il
 est inutile de vous le cacher plus
 longtemps, je suis le docteur Cor-
 nélilius, le père de Mira, de Mira que
 vous n'avez tués qu'en rêve.

— Quelle cruelle raillerie !
 — Je ne raille pas, jeune homme ;
 hier au soir, caché derrière cette
 porte, je vous ai entendu appeler
 Satan, et j'ai paru ; je n'ai pu résis-
 ter au désir de profiter un instant
 de votre superstitieuse exaltation
 pour mieux vous connaître encore,
 et j'ai pris le rôle de celui que vous
 invoquiez. Mais bientôt votre agita-
 tion excessive et le trouble de vos

idées m'ont effrayé, je vous ai forcé
 à prendre un breuvage qui devait
 amener le sommeil, vous avez dor-
 mi quelques heures ; maintenant
 vous savez la vérité, rassurez-vous
 et chassez bien loin les images effra-
 yantes qui assaillent votre esprit ;
 vous avez rêvé vous dis-je, sous l'in-
 fluence d'un prétendu marché avec
 le démon.

Un rêve !... oh ! c'est impossi-
 ble... Cet anneau, je l'ai arraché
 moi-même à la main de Mira expi-
 rante !

— Cet anneau ; c'est celui de ma
 fille ; je vous l'ai passé au doigt
 après avoir lu la lettre que vous
 adressiez à votre ami Frantz ; vous
 avez le droit de le porter, mainte-
 nant vous êtes mon fils !

— Oh ! des preuves, docteur, des
 preuves !

Les voix de Frantz et de Mira se
 firent entendre dans l'escalier.

Eperdu, Wilhom se précipita à
 leur rencontre en disant :

— Mira... Frantz... pourrez-
 vous me pardonner ?

— Que vous pardonnerai-je ? mon
 ami, répondit naïvement la jeune
 fille.

— Il est fou ! reprit Frantz.

— Oui, je suis fou, fou d'ivresse
 et de joie ; oh ! je sens que ma rai-
 son toute entière cède à l'excès du
 bonheur !

— Un instant, interrompit le doc-
 teur, vous ne pouvez perdre la rai-
 son sans ma permission, et je m'y
 oppose. Vous savez que vous m'ap-
 partenez...
 — Oh ! docteur... mon père... ne
 rappelez plus ces tristes souvenirs...
 Le vieillard lui dit quelques mots
 à l'oreille, puis il le regarda en sou-
 riant ; mais cet fois ce n'était plus
 le sourire du sarcasme et de l'ironie,
 c'était le sourire du bonheur et de la
 satisfaction paternelle.

Wilhom a épousé Mira ; il est de-
 venu, sous un autre nom, un des
 hommes les plus distingués et les